

Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand

ÉTAPES

34e année – no 10 – 26 janvier 2003

Coordonnateur de ce numéro : Viateur Lemire

La prédication, une parole qui transforme

Clotilde Pouliot avait préparé un résumé de la conférence de Timothy Radcliffe. En voici le début :

Comment trouver des paroles qui ont sens pour les autres et pour soi? Comment transmettre un feu? Comment trouver des paroles neuves?

À la dernière Cène, Jésus pose 3 actes puissants: 1. Jésus rejoint les disciples dans leur perplexité, dans leur silence 2. Jésus les rassemble dans une communauté 3. Jésus pointe vers le royaume de Dieu

1. Perplexité des apôtres face aux paroles de Jésus et incompréhension de l'homme moderne devant le langage de l'évangile. Si on a connu le rejet de cette parole dans le passé, aujourd'hui on en est à l'indifférence. L'évangile ne donne plus sens à l'expérience des adultes et des jeunes pourtant ils ont une faim profonde de sens. L'imagerie narrative de l'ancien Adam au nouvel Adam a été troquée pour celle du *Big Bang* au le *Big Chill*. Les textes ne parlent plus à l'homme moderne encerclé de toute part par une culture de consommation. Et pourtant... L'évangile de Marc commence dans le silence du désert pour aboutir dans le silence de la crucifixion et dans celui du tombeau où les femmes apeurées ne veulent rien dire, à personne. C'est dans le silence de nos questions sans réponse qu'il faut entrer pour rejoindre l'expérience des jeunes . Le prêcheur est un mendiant qui attend le don des mots, qui cherche les mots.
2. Les disciples ne forment pas une communauté exemplaire, ils se disputent pour les meilleures places, se querellent et de ce groupe fracturé, Jésus va en faire son propre corps. Autrement dit Jésus jette les barrières qui nous divisent : naissance de la paix et de la réconciliation. La réconciliation est le fruit de la vérité.
3. Jésus montre l'inimaginable vastitude du Royaume de Dieu.. À la dernière Cène, il appelle ses apôtres, ses amis, et il les invite à devenir un, et, paradoxalement il leur annonce la fin de leur communauté, leur dispersion. À la fois réunis et membres d'une communauté brisée, ouverte aux exclus. Donc déconstruction de leur Église du 1^{er} siècle pour s'ouvrir aux païens, au 3^e siècle pour s'ouvrir aux barbares, au 16^e siècle pour s'ouvrir aux indigènes de l'Amérique du sud, au 21^e siècle pour s'ouvrir aux pauvres de la planète. (à suivre)

LA SHOAH

Le 15 janvier dernier, le Conseil de Pastorale a clos l'examen de la proposition de commémorer la Shoah et nous présentons ici le texte de la résolution, ainsi qu'un texte de Jean Dubaime à ce sujet.

À l'occasion de la journée commémorative de la Shoah votée en 1999 par l'Assemblée nationale du Québec, il est proposé

- que la communauté chrétienne accueille la demande du comité pour le dialogue judéo-chrétien;
- qu'au coeur même de la commémoration - dans le cadre de la célébration eucharistique dominicale de la communauté - et dans sa mise en oeuvre liturgique (textes et gestes), les situations d'autres massacres et persécutions (v.g. Rwanda, Arménie, Irak*) soient explicitement évoquées;
- qu'un comité conjoint (CCSA et Comité du dialogue judéochrétien) travaille à la préparation de cette commémoration/célébration;
- que soit évoqué finement, dès le début de la commémoration/célébration, le malaise causé par le conflit israélo-palestinien;
- que la ligne de fond de la commémoration/célébration puisse se dessiner autour de la dynamique : De souvenir en avenir.

Ce sera l'occasion de...

De maintenir des liens avec les juifs capables d'un discours humaniste.

De faire évoluer le dialogue judéo-chrétien.

D'apporter des nuances à nos compréhensions.

D'expliciter nos propres irritations

** Et j'ajoute personnellement : les Indiens du Chiapas et de l'Amérique centrale, ceux de l'Amazonie, les Tchéchènes, les Ossètes, les Tatars et les Ukrainiens (sous Staline), les Grecs de Turquie, les Tsiganes (sous Hitler), le Timor occidental, les habitants du Cachemire, du Kosovo, de la Bosnie, de la Croatie, de l'Angola, du Mozambique, du Congo, du Sierra Leone, de la Côte d'Ivoire, de l'Irlande du Nord, du Sud Soudan, de l'Irian Jaya (Nouvelle-Guinée indonésienne), du Tibet, du Burundi (et j'en oublie). Rappelons-nous des victimes de l'apartheid, des habitants de Guernica, des Kurdes et des Iraniens « gazés » par Sadam Hussein. Tout cela au 20^e siècle et il n'est nul besoin de remonter à la déportation des Acadiens ou ... à la captivité de Babylone. V.L.*

Une invitation à commémorer la Shoah

À chaque année, le Dialogue Judéo-Chrétien de Montréal (DJCM) invite les églises chrétiennes de faire mémoire de la Shoah (Holocauste) le dimanche qui précède ou qui suit le Jour commémoratif de l'Holocauste (Yom-Hashoah).

Le Dialogue Judéo-Chrétien de Montréal (DJCM) a été institué en 1971. Il regroupe de juifs et des chrétiens mandatés par leurs instances respectives qui cherchent à mieux se connaître, se comprendre, et se respecter. Membre de la communauté chrétienne St-Albert, je suis l'un des quatre représentants catholiques au Dialogue et j'en assume actuellement la présidence. C'est à ce titre que j'ai invité la Communauté chrétienne St-Albert-Le-Grand à être l'hôte de cette commémoration le dimanche 4 mai 2004.

Un demi-siècle après la Shoah, Israéliens et Palestiniens sont engagés dans un affrontement dont on ne voit pas l'issue. Spontanément indigné devant tant de violence inutile, on ne peut que compatir à la souffrance incommensurable qu'elle crée dans les deux camps. Mais au-delà des sentiments qu'il suscite, ce conflit interminable invite également à la réflexion sur les causes profondes qui l'ont généré. Faire mémoire de la Shoah, dans ce contexte, c'est reconnaître que la situation actuelle a des racines lointaines, entre autres, dans la persécution des Juifs d'Europe au cours des derniers siècles. Le désir ardent d'un avenir où les peuples israélien et palestinien pourraient cohabiter en harmonie ne peut faire l'économie de ces tristes pages du passé.

Les partenaires du Dialogue voient dans ce geste de commémoration l'expression de leur conscience d'être les héritiers d'une histoire commune difficile ayant culminé dans un drame sans précédent dont les générations actuelles portent encore des séquelles. Il est aussi l'occasion d'attirer l'attention sur d'autres tragédies de masse qui ont fait et font encore trop de victimes dont le seul crime est d'appartenir à une race ou à un groupe religieux particulier. Il ne s'agit pas de s'enfermer dans la rumination morbide d'un passé face auquel nous sommes impuissants, mais bien plutôt de témoigner collectivement d'une ferme volonté de tout mettre en oeuvre pour contrer la haine et le mépris, développer l'estime de l'autre et promouvoir la solidarité, la justice et la paix.

Jean Duhaime

